



LES CHRONIQUES PASSAGÈRES
par maud biron • la vie en prose

Advienne que pourra



!IMPRESSION À LA MAISON!

CHRONIQUES.TRAITPOURTRAIT.ORG
© MAUD BIRON - NOVEMBRE 2023

Tu connais ça, le poids qui reste sur le cœur, prenant ses aises bien malgré soi, la poitrine cadenassée, la tristesse noire assombrissant le paysage, quoi qu'il fasse. On retient ses larmes ou elles ne viennent pas, on ne sait plus très bien qui décide dans tout ça. Il faut avancer malgré tout, c'est ce que l'on se dit, parce que c'est certainement la meilleure chose à faire, pense-t-on. Aller de l'avant, tracer sa route, passer son chemin. On avance donc, cahin-caha, jusqu'à ce moment où, bêtement, profitant d'un moment d'inattention, le pied butte sur un caillou. Trois fois rien, mais qui suffit à nous faire perdre l'équilibre. On bat des bras dans le vide, sans trop y croire, et pourtant à force de s'agiter, de se démener, on parvient à se rétablir. On a eu chaud.

Là, vaguement sonné, on est tenté de s'asseoir sur le bord de la route, histoire de reprendre son souffle. C'est à ce moment, probablement, soulagé mais secoué, la tête ailleurs donc, qu'on se laisse aller, qu'on les laisse aller, toutes les larmes de notre corps, comme on dit, toutes, sans exception. Et c'est là, peut-être, qu'est le vrai courage, car on doit bien l'admettre, on ignore combien elle peut en contenir, cette fichue carcasse. Alors on pleure, on pleure sans trop savoir où ça va nous mener. Au bout de quoi ? Jusqu'à quand ? On pleure et on se désespère, un temps. Mais comme on n'est pas né de la dernière pluie, on a quand même cette vague idée derrière la tête de ce rayon de soleil qui perce soudain le ciel trop bas et vient sécher nos yeux. On sait apprécier l'éclaircie. Détrempé, on se lève en s'ébrouant vivement. C'est agréable. On regarde notre pied, on le pardonne. Ceci fait, on repart, délesté du pire et advienne que pourra.